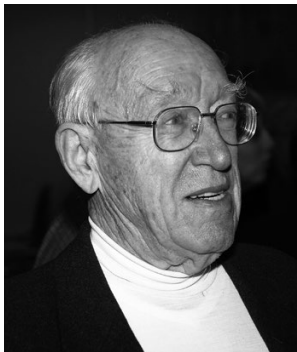


Michel Soutif (1921-2016)*Souvenirs personnels d'un étudiant grenoblois vers 1960*

Michel Soutif en 2004.

Michel Soutif s'est éteint le 28 juin 2016, à l'âge de 94 ans. Pour la Société Française de Physique, dont il fut président en 1971, c'est la perte d'un immense pédagogue, d'un grand physicien et d'un très grand administrateur de la science ; pour beaucoup de ses membres, celle d'un grand monsieur, accessible, amical, enthousiaste et chaleureux.

Arrivé à Grenoble en 1951 avec son équipe de résonance magnétique du laboratoire d'Yves Rocard à l'École normale supérieure, dont il était sorti cacique (premier) de l'agrégation de physique, il dirige à partir de 1958 le Laboratoire de Physique Générale de la Faculté des Sciences, et est *ipso facto* le responsable de l'enseignement de la Licence de Physique, où le jeune étudiant que j'étais en septembre 1959 voulait s'inscrire. Et là, premier choc mémorable et positif : Monsieur Soutif, comme sa secrétaire, avaient travaillé les « trombinoscopes » constitués des photos d'identité demandées ; moi qui me croyais complètement anonyme, je suis accueilli par un « Bonjour Monsieur Schlenker » de la secrétaire d'abord, du directeur de la Licence ensuite. Une année plus tard, accédant aux enseignements (mécanique physique et optique) de la Licence où intervenait Monsieur Soutif, deuxième choc : des cours de rêve, tellement clairs, appuyés par des gestes et un

langage imagé, qu'il me semble évident que je n'ai pas besoin de prendre des notes puisque tout coule tellement de source. Bien entendu, essayer de reconstituer l'enchaînement une fois de retour dans ma chambre était une autre affaire, et je compris alors le mode d'emploi pour un étudiant lambda comme moi : ne surtout pas se laisser aller à l'impression de compréhension inéluctable que donnait son exposé lumineux, et se forcer à prendre au moins quelques notes !

Pendant sa retraite, M. Soutif continue d'enseigner autour des sciences et de l'Extrême-Orient, dont les cultures le passionnent, soit dans le cadre universitaire ou dans celui de l'UIAD, université inter-âges du Dauphiné ; des livres⁽¹⁾, toujours clairs comme ses exposés oraux, accompagnaient ces enseignements. Il a aussi mis ses talents au service de l'Académie Delphinale, dont il fut président de 2004 à 2006.

Michel Soutif avait coutume de dire qu'il serait fini le jour où il ne pourrait plus enseigner. Il n'a pas connu cette déchéance, et a continué jusqu'à la fin ses cours à l'UIAD, éblouissant ses auditoires par sa maîtrise, sans notes, des noms chinois, en transcription pinyin comme en idéogrammes.

Président du Département de Physique, il instaure un style de direction qui marquera l'université : aller jusqu'au bord de l'administrativement correct pour mener à bien les actions qu'il estime nécessaires et justes, que ce soit pour des institutions ou pour des individus. Ainsi, il contribue à la création en 1963 d'une Section Préparatoire à l'Enseignement et à la Recherche (SPER), expérience d'avant-garde de sélection d'étudiants brillants. La joie d'avoir trouvé une astuce pour dépasser l'administrativement correct, à la manière d'un bon canular, se lisait sur son visage.

Il est élu en 1971 premier président de l'Université Scientifique et Médicale de Grenoble (USMG), devenue ensuite l'Université Joseph Fourier (UJF), intégrée maintenant à l'Université pluridisciplinaire de Grenoble Alpes. Il en fut aussi vice-président chargé des relations internationales, conduisant des coopérations de long terme avec le Mali comme avec la Chine et bien sûr avec des pays européens, dépassant largement le cadre de la physique. Ainsi il existe un hôpital francophone, fondé sur les coopérations avec la partie médicale de l'USMG, à Shanghai.

En 1966, l'année même où il obtient pour l'ensemble de ses travaux de résonance magnétique le Grand Prix Félix Robin de la Société Française de Physique, il fonde le Laboratoire de Spectrométrie Physique, qu'il dirigera jusqu'en 1977, et dont le caractère pluridisciplinaire justifiera largement le passage à un nouveau nom : le LIPHY (Laboratoire Interdisciplinaire de Physique). Les thèmes de ce laboratoire couvrent, entre autres, la spectroscopie des ondes centimétriques et leurs applications aux télécommunications (thème initial de Michel Soutif), la cristallographie des matériaux d'intérêt biologique et la planétologie ; et le laboratoire est fortement impliqué dans les trois Grands Instruments internationaux de Grenoble : l'Institut de Radioastronomie Millimétrique IRAM, l'Institut Laue-Langevin (neutrons) et l'ESRF (source européenne de rayonnement synchrotron).

Michel Soutif fut aussi un promoteur des relations entre laboratoires de recherche universitaires et industrie, avec une équipe industrielle installée dans son laboratoire dès 1958. Il consacra beaucoup d'énergie à encourager la création d'une industrie française de l'instrumentation scientifique.

Il avait été très affecté, en octobre 2015, par le décès de son épouse Ruth.

Michel Soutif a énormément apporté à la communauté des physiciennes, physiciens... et historiens des sciences. Ce fut un scientifique brillant, original, et une personnalité très présente, pétée d'humanité. Nous avons tous bénéficié de ses talents de physicien et de bâtisseur qui ont contribué, avec d'autres personnalités, dont Louis Néel qui l'attira à Grenoble, à construire un site original tant de physique académique que de physique dans l'entreprise.

Michel Schlenker
Membre de la SFP

(1) Parmi les livres de Michel Soutif, signalons plus particulièrement *Vibrations, propagation, diffusion* (Dunod, 1970), *L'Asie, source de sciences et de techniques* (EDP Sciences, 1995), *Fondements des civilisations de l'Asie : Science et Culture* (EDP Sciences, 2009), *Naissance et diffusion de la physique* (EDP Sciences, 2014).